

La belle au bois dormant

J'ai été séduite par de **très jolies idées d'adaptation**, comme :

- **Le sortilège noir qui empêche le roi et la reine d'avoir une descendance.** Il trouve ses racines dans un différend politique / diplomatique entre deux pays et de fait, cela donne un aspect plus adulte et plus moderne au conte. C'est intéressant de relier le conte avec un univers qui a des règles réalistes qu'on comprend, auxquelles on est habituées. Ça modernise le conte – et le rapproche d'univers comme celui de « Game of thrones ».
- L'idée du **maléfice qui a sa vie autonome et cherche à s'exprimer à travers ses hôtes humains** me paraît aussi très séduisante. Ça me rapproche d'univers comme « le disque monde » ou « Harry Potter ». Cela permet d'avoir une menace qui ne s'éteint pas, tant qu'on n'a pas désamorcé le maléfice.
- **la vie cachée d'Aurore pendant son sommeil – qui permet de la montrer « active »**, contrairement au conte traditionnel. C'est très satisfaisant de voir ce personnage féminin enfin prendre son destin en main. Cela répond à une grande frustration de petite fille, pour mon compte / conte. C'est finalement le **cœur du récit (entre la page 28 et la page 73)**
- **le rêve partagé entre la princesse et le prince** rend beaucoup plus plausible l'histoire d'amour et beaucoup plus émouvant le baiser finale – un baiser de retrouvailles. Cela crée une histoire dans l'histoire – une vraie comédie romantique, avec des rôles inversés puisque c'est Aurore qui séduit son prince.

À l'inverse, j'ai été déçue par **quelques facilités ou incohérences du récit** :

Dans le conte, les parents d'Aurore sont vieux, et ne peuvent avoir d'autres enfants. Tel qu'adapté, c'est moins évident.

Le méchant 'Hektor' n'a pas assez d'envergure à mon gout, et j'ai eu du mal à le prendre au sérieux. Or, c'est sur lui, et la menace qu'il représente, que tiennent les 2/3 du récit.

Hektor semble avoir de grands pouvoirs – mais n'être qu'un sous fifre qui perd peu à peu l'esprit, emporté par une forme d'angoisse que sa magie se retourne contre lui.

Là encore, il y a qqch que je trouve intéressant – la peur du méchant de devoir payer les conséquences de sa méchanceté.

Par contre, je n'ai jamais peur pour Aurore, ce méchant-là me paraît dérisoire, et la menace représentée par le sortilège semble s'être dissoute en cours d'histoire.

Le sortilège semble disparaître après la mort de Célise (page 13), mort qui malheureusement passe complètement à la trappe émotionnellement. Plus tard, les autres fées vont disparaître de l'univers d'Aurore sans qu'on comprenne pourquoi.

C'est dommage – on se prive ainsi d'une menace forte sur Aurore – l'objectif du sortilège est d'empêcher que le roi et Capucine aient une progéniture, une descendance. Cet objectif n'est pas atteint quand Célise meurt. On verra plus tard que le sort semble s'être retourné en partie contre Hektor, son créateur – mais on ne saura pas pourquoi, ni

jusqu'où, ni la menace que cela constitue pour lui. Surtout, cela désamorce la tension dans l'histoire d'Aurore.

Sans le sortilège, la menace qui pèse sur Aurore redevient connue et relativement ténue : elle va se piquer le doigt et dormir 100 ans. Que les parents tentent d'empêcher cela, pourquoi pas – sinon ils vont mourir, et ne pourront pas protéger leur fille ni lui apprendre à régner. Mais très vite, il est dit qu'il sera impossible de lutter contre le sortilège – et que personne ne pourra rien faire pour éviter à Aurore de se piquer le doigt. Sans espoir, l'enjeu est très faible pendant ce temps.

Par ailleurs, que la fée Tilda et sa fille Iris soient séparées le jour même des 17 ans d'Aurore, cela paraît peu naturel. J'aurais aimé un autre motif, moins évident, plus surprenant, pour amener Aurore à être vulnérable à la magie. La présence de la vieille femme avec son rouet est aussi trop facile – et inexplicquée.

Pendant la lecture, j'ai accepté qu'il s'agissait d'une adaptation et que peut être le récit allait beaucoup s'éloigner du conte. Ce qu'il fait. Possiblement, une autre fin est envisageable. Et donc j'aurais pu trembler pour Aurore, m'associer à ses émotions. Or, **pour l'instant, je me contente d'observer Aurore, sans comprendre, je suis toujours à la traîne dans le récit – je ne peux jamais anticiper (et donc savourer) ce qui peut ou pas se produire, puisque je n'ai pas les règles de l'univers.**

J'aimerais en savoir plus sur le destin du royaume : que devient il si Aurore dort 100 ans ? Et que va t il se passer à son réveil ? (On renouerait avec la prémisse « game of thrones » et ses volets politiques / économiques – je pense à la réunion de crise du roi, qui propose de faire la guerre... commerciale ! ce moment est savoureux car il parle aussi de notre monde). D'un coup, les enjeux seraient plus importants (et pas seulement romantiques).

Au moment où Aurore se pique le doigt, elle bascule dans un autre monde – dont je ne connais pas les règles. La surprise est intéressante mais elle se prolonge longtemps – quasiment jusqu'à la fin, car jamais les règles de ce nouvel univers ne sont expliquées. Ainsi, à partir du moment où Aurore bascule, je ne suis plus en empathie avec elle sauf à de brefs moments (la réunion avec les ancêtres par exemple).

Je n'ai pas la clé du rôle des chansons dans les différents univers. Elles semblent avoir un réel pouvoir, mais cela n'est exploité que localement – au moment où Aurore doit lutter contre la dépression – et accéder jusqu'à l'arbre de vie.

Quand Aurore passe dans l'entre-mondes, (entre les morts, les rêves, les non nés, etc.) elle découvre (et nous avec) qu'elle doit trouver le prince qui la délivrera par un baiser. Un compte à rebours se déclenche, le temps passant de façon très différente dans cet entre-monde et dans le « monde réel ». Il va lui falloir agir ! D'abord, **la mise en place de ce décompte m'a paru forcée**, avec le retour étrange de la fée Tilda – qui ne se manifeste plus ensuite, manifestement atteinte d'un autre sortilège.

Hélas, Aurore n'a pas vraiment les moyens d'agir, elle ne sait pas où elle est (nous non plus), elle ne sait pas comment tout cela fonctionne (nous non plus), elle est donc le

jouet de personnages extérieurs (et le fait qu'il s'agisse d'elle plus âgée nous sera révélé très tard et finalement n'aura guère d'impact émotionnel ni humoristique). C'est décevant au moment où justement, il est question pour elle de prendre son destin en main (et c'était une excellente idée !)

La partie où Aurore pourrait réellement agir, c'est quand elle doit séduire le prince, mais cette partie est ellipsée au profit des aventures avec Célesta le paon, Madfou, etc dans l'entre-mondes.

A ce moment là, autant dans le ton du récit que dans les personnages et les décors, j'ai l'impression de passer dans un univers de Jap'anime. La transition m'a paru hétérogène – d'autant que les aventures d'Aurore sont alors peu génératrices d'émotions.

Je préférerais voir réellement Aurore en action – la voir rencontrer des obstacles dans sa tentative de séduction, et faire appel à ses dons – car même si elle n'a pas choisi ses talents, même si ce sont les fées qui l'ont dotée, à la fin, c'est quand même elle qui décide ce qu'elle en fait. C'est peut-être là son degré de liberté et de volonté propre.

La très intéressante séquence où Aurore demande à voir son passé peut vraiment déclencher une quête de sens et de liberté chez la jeune fille ; j'ai trouvé que c'était une très jolie idée, dont la promesse n'est pas tout à fait tenue pour l'instant.

Dans cette partie de l'histoire, entre deux mondes, de nombreux personnages disparaissent (les parents, les fées) sans qu'on sache réellement ce qu'ils sont devenus (on revoit les parents, mais on ne sait pas ce que devient le royaume).

La réapparition de Céleste ne crée pas d'émotions.

Le passage où le prince devient un moment le personnage principal (pages 75 à 109) – révèle malheureusement que la promesse de faire d'Aurore un personnage actif ne fonctionne pas encore. J'aurais aimé rester sur elle, et sur ce qu'elle doit faire pour amener le prince à l'aimer.

Le **changement de point de vue** pose plus de questions qu'il n'en résout : on est 80 ans après le sort initial lancé sur Aurore. A ce moment, quelles sont les réelles motivations pour continuer à poursuivre Aurore comme le fait encore Hektor ? Qu'est-ce qui a empêché l'annexion du royaume d'Aurore par le père d'Euric ? Pourquoi faut-il attendre pour procéder à cette annexion ? Que se passerait-il si Euric embrassait Aurore après 101 ans ?

C'est vraiment satisfaisant qu'on revienne aux enjeux initiaux et au ton « game of thrones », en revenant dans le royaume du prince, en entendant son père s'exprimer sur l'avenir du royaume ;

Cependant, **je n'ai pas adhéré aux motivations des personnages – le père et la mère d'Euric, Hektor, Flak.**

Le **prince est seulement esquissé** – c'est lui qui doit finalement accomplir le plus gros effort, le périple d'arriver jusqu'à Aurore, celle-ci est définitivement reléguée à « la belle dormeuse ».

Je n'ai pas compris le pb de temporalité - et la nécessité de la coïncidence entre l'arrivée du prince et le fait pour Aurore de quitter l'arbre de vie.

Globalement le passage du film dans l'entre mondes m'est apparu complexe, peu émouvant et décalé avec le reste du film. L'univers « d'arrivée » m'a semblé incohérent.

Je n'ai pas compris ce qui se passait à la fin : Aurore meurt elle ? Qu'est ce qui provoque sa renaissance en magicienne ? Et qu'est ce que ça change pour elle ?

Je crois avoir noté dans ces commentaires quelques points principaux sur lesquels les auteurs pourraient vraiment se repencher et à partir desquels ils pourraient donner plus de cohérence aux univers traversés par Aurore.

Pour qu'on puisse ressentir plus d'émotions, je pense que l'un des premiers chantiers serait de nous donner les clés de ces univers, de nous préciser les menaces qui pèsent sur Aurore et le Prince, et les défis qu'ils ont chacun à relever.

J'ai beaucoup aimé les idées d'adaptation proposées et je suis sûre que la modernisation du conte telle qu'imaginée ici pourrait donner un très beau film familial.